

**La Colline – théâtre national**

**Saison 2014/2015**

**SPECTACLES ACCESSIBLES   
AUX SPECTATEURS SOURDS OU MALENTENDANTS**

La Colline – théâtre national

15, rue Malte-Brun

75980 Paris cedex 20

[www.colline.fr](http://www.colline.fr/)

La Colline est attentive à l’accueil des personnes en situation de handicap pour lesquelles elle a mis en place des dispositifs spécifiques d’accompagnement. Pour en bénéficier, il est nécessaire de se signaler lors de la réservation ou de la souscription d’abonnement.

Pour le public déficient auditif, La Colline propose des représentations surtitrées en français sur trois spectacles de la grande salle (écran collectif). Les spectacles en langue étrangère sont également surtitrés.

Des casques amplificateurs du niveau sonore sont également disponibles gratuitement pour toutes les représentations sur simple demande auprès du personnel d’accueil.

Une présentation de la pièce en lecture labiale peut être proposée à 18h lors des représentations surtitrées du mardi (sur demande et inscription au 01 44 62 52 12)

**Tarifs en abonnement**

**12 € la place** à partir de 3 spectacles

**9 €** pour les moins de 30 ans et les demandeurs d’emploi

**Tarifs hors abonnement**

**20 € la place** (au lieu de 29 €)

**14 €** pour les moins de 30 ans et les demandeurs d’emploi

Les associations bénéficient d’un tarif préférentiel de **15 € la place** par l'intermédiaire du carnet Colline. Ce carnet comprend 10 places valables durant toute la saison 2011/2012.

**Renseignements et réservations**

Christelle Longequeue

01 44 62 52 12

[c.longequeue@colline.fr](mailto:c.longequeue@colline.fr)

**Comment venir au théâtre ?**

métro lignes 3 et 3 bis, station Gambetta (sortie Père Lachaise)

bus 26, 60, 61, 69, 102 arrêt Gambetta mairie du 20e

Les spectacles ci-dessous sont surtitrés en français :

***La Mission***

De **Heiner Müller**

Mise en scène **Michael Thalheimer**

###### Avec **Jean-Baptiste Anoumon, Noémie Develay-Ressiguier, Claude Duparfait, Stefan Konarske, Charlie Nelson**

**Grand Théâtre du 05 Novembre 2014 au 30 Novembre 2014**

*Tu m’as déchiré un drapeau.  
Je vais en tailler un nouveau dans ma peau noire.*

Michael Thalheimer, considéré depuis une dizaine d’années comme un des metteurs en scène les plus marquants de la scène allemande, avait signé avec Combat de nègre et de chiens, présenté à La Colline en 2010, son premier spectacle en français. Il a choisi cette fois une pièce de Müller, écrite en 1980, dont le point de départ est un épisode avorté de la Révolution française. La mission dont il est question est celle de trois envoyés de la Convention, partis à la Jamaïque pour inciter les esclaves au soulèvement contre les Britanniques. Ils sont arrêtés par un contrordre: à Paris, Bonaparte a pris le pouvoir, et l’abolition de l’esclavage n’est plus à l’ordre du jour... Connectant les époques par des raccourcis visionnaires et des anachronismes abrupts, Müller fait résonner jusqu’au XXe siècle le thème des révolutions trahies, des dictatures dont elles peuvent accoucher, et les contradictions des Lumières. Michael Thalheimer veut privilégier la puissance onirique du texte, sa poésie dérangeante, la perturbation des espaces et des temps dont joue Müller : c’est à travers le fantasme, la hantise, les lambeaux ambigus d’idéologies et l’impitoyable retour du refoulé de l’Histoire, que le spectacle mettra en scène les fantômes de ce passé qui ne passe pas.

**Représentations surtitrées en français :**

Dimanche 16 novembre à 15h30 et mardi 25 novembre à 19h30

# *Platonov*

de **Anton Tchekhov**

création collective dirigée par

**Rodolphe Dana - Collectif Les Possédés**

avec **Yves Arnault, Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Emmanuelle Devos, Françoise Gazio, Antoine Kahan, Katja Hunsinger, Émilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou, Marie-Hélène Roig**

**Grand Théâtre du 08 Janvier 2015 au 11 février 2015**

*Nous nous aimons, Platonov !  
Que te faut-il de plus ?*

Le collectif d’acteurs Les Possédés a fait en 2002 son geste inaugural d’un *Oncle Vania* mémorable. En travaillant ensuite sur Lagarce, [Mauvignier](http://www.colline.fr/fr/auteur/laurent-mauvignier), Céline, ils ont continué à explorer par le jeu ce que nos vies font et défont en chacun de nous, la richesse et la fragilité de ce qui nous lie les uns aux autres. Douze ans après, l’exceptionnel foisonnement humain de *Platonov* a séduit la troupe, à laquelle se joindra pour cette fois Emmanuelle Devos. Leur Tchekhov est cousin de Dostoïevski, entre fureur de vivre et mort de Dieu. Il n’est pas fait de nostalgie, mais de colère contre la résignation, d’espoir insensé dans l’amour pour se consoler de soi. Pas d’échappatoire pourtant pour Platonov dans un monde aussi orphelin de certitudes que le nôtre... Mais rien de triste non plus dans cette noirceur fiévreuse. Car ce dont le spectacle veut avant tout se nourrir, c’est de la générosité, du chaos, de la maladresse joyeuse propres aux premières oeuvres – le bouillonnement d’une pièce écrite par un auteur de vingt ans. Contre l’ennui, Tchekhov y dresse le désir, tous les désirs, d’aimer, de détruire, d’être riche, et peu importe que ces élans soient grandioses ou ridicules : s’il y a ici échec de la vie, il flamboie !

**Représentations surtitrées en français :**

dimanche 25 janvier à 15h et mardi 3 février à 19h30

***La Bête dans la jungle***

De **Henry James, adaptation Marguerite Duras**

mise en scène **Célie Pauthe**

avec **John Arnold, Valérie Dréville**

**Grand Théâtre du 26 février 2015 au 22 Mars 2015**

*Ainsi cependant vous avez pu vivre cet amour de la seule façon qui puisse se faire pour vous, en le perdant avant qu’il ne soit advenu.*

Marguerite Duras, *La Maladie de la mort*

Marguerite Duras signe en 1962 sa version théâtrale d’un récit énigmatique d’Henry James, La Bête dans la jungle. Un homme et une femme font connaissance. Ils s’étaient déjà rencontrés ; il pense s’en souvenir, elle s’en souvient très bien. Il lui avait alors confié son secret : il vit avec la conviction d’être promis à un sort mystérieux ; un événement extraordinaire, terrible peut-être, fondra sur lui un jour. Ils scellent un pacte étrange : elle sera la compagne de cette attente. Leur vie s’écoule, immobile, inquiète : la “bête” ne se montre pas. Mais – suggère James – n’aura-t-elle pas été, elle, cette femme, le destin qu’il n’a su saisir ?  
Pour Célie Pauthe, cette conjonction de deux immenses écrivains est plus qu’une adaptation : un entrelacs de leurs thèmes. Tous les motifs durassiens à venir sont là : l’attente vaine, l’absence d’histoire, la difficulté d’aimer, l’homme irrémédiablement séparé du féminin, l’effroi du désir, la peur de la froideur – tout ce qu’elle nommera plus tard la maladie de la mort. Inspirée, une fois encore, par l’intransigeance des écritures et la radicalité des êtres, Célie Pauthe veut faire résonner entre Duras et James le vertige qui les hante : l’attente de l’amour et l’expérience de l’inassouvissement.

**Représentations surtitrées en français :**

Dimanche 8 mars à 15h30 et mardi 17 mars à 19h30

***Geschichten aus dem Wiener Wald* (*Légendes de la forêt viennoise*)**

De **Ödön von Horváth**

mise en scène **Michael Thalheimer**

avec **Harald Baumgartner, Andreas Döhler, Michael Gerber, Moritz Grove, Jürgen Huth, Katrin Klein, Georgia Lautner, Peter Moltzen, Henning Vogt, Katrin Wichmann, Almut Zilcher, Simone von Zglinicki**

**Grand Théâtre du 16 Décembre 2014 au 19 Décembre 2014**

**spectacle en allemand surtitré en français**

*Un jour j’ai demandé à Dieu ce qu’Il voulait faire de moi...  
Il ne me l’a pas dit [...] Il voulait me faire une surprise... Pouah !*

Sur un canevas de théâtre populaire, ces *Légendes* ironiques racontent les amours et la déchéance de Marianne, fille du marchand de jouets, qui au lieu d’épouser son fiancé, le boucher Oscar, part avec un mauvais garçon... Derrière le mélodrame petit-bourgeois gronde la menace du nazisme. Créée en 1931 à Berlin, la pièce d’Horváth y fit un triomphe ; sa virulence politique lui valut aussi de violentes attaques. Mais la profondeur de l’oeuvre va bien au-delà de la satire : dans les clichés dont se bardent les personnages, l’écriture d’Horváth ouvre des gouffres. Étouffés par le carcan social, aveugles et sourds au séisme qui guette, ils sont prêts à tout pour tenir leur vie d’aplomb. L’art de Michael Thalheimer, fait de contrastes rythmiques radicaux, de bascules de la distance à la violence, d’expansions soudaines de théâtralité, se saisit de toute la richesse de la pièce. Implacable, sa mise en scène enchaîne les tragédies minuscules des personnages, au sein d’un monde qui leur refuse l’authenticité. En son centre Marianne, seule, trouve dans l’effondrement de sa vie un chemin vers l’humanité. Porté avec force par les acteurs du Deutsches Theater, le spectacle a reçu en Allemagne, à sa création en 2013, un accueil unanimement enthousiaste.

Les autres spectacles ci-dessous ne bénéficient pas de surtitrage :

***Le Capital et son Singe***

à partir du Capital de **Karl Marx**

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Grand Théâtre du 05 Septembre 2014 au 12 Octobre 2014

On avait senti qu’ils s’intéressaient au fonctionnement du pouvoir  : après *Le Père Tralalère* et *Notre terreur*, Sylvain Creuzevault et ses camarades investissent avec leurs armes de théâtre – improvisation, écriture au plateau, élaboration collective – un continent de pensée révolutionnaire. Chant inaugural des consciences prolétaires et des combats socialistes, méthode critique échevelée pour les uns, pour d’autres bon pour les poubelles de l’histoire, *Le Capital*, texte douloureusement élaboré et inachevé, édité en 1867, est pour la plupart d’entre nous un monument inconnu...

***Rien de moi***

de**Arne Lygre**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

Petit Théâtre du 01 Octobre 2014 au 21 Novembre 2014

Stéphane Braunschweig poursuit son compagnonnage artistique avec Arne Lygre, dont il a mis en scène en 2012 *Je disparais* et *Tage Unter* (Jours souterrains). C’est sa toute dernière pièce, qu’il créera cette année en français. Elle s’ouvre par l’euphorie d’une relation passionnelle : une femme et un homme plus jeune aménagent dans un appartement vide ; ils s’isolent du monde extérieur et de ce qui fut leur réalité jusque-là. Mais leur vie en symbiose va être perturbée par la visite de figures du passé - mères, enfants, mari ; puis, plus sourdement, par le danger que chacun fait courir à l’autre au sein de cette relation.

***La Ville***

De **Martin Crimp**

mise en scène **Rémy Barché**

Petit Théâtre du 27 Novembre 2014 au 20 Décembre 2014

Depuis les années 1990, Martin Crimp s’est fait reconnaître comme un des grands auteurs du paysage dramatique européen. Marqué par Beckett et Pinter, mais aussi par Duras, son théâtre est tendu par une cruauté en sourdine, aux éclats parfois ravageurs. Dans *La Ville*, Clair est traductrice, Christopher informaticien. Alors qu’elle rencontre un auteur, il perd son travail. De crissement en déséquilibre, leur vie de couple se lézarde ; par ces brèches s’infiltre la violence extérieure, dont ils semblaient protégés. À moins que leur difficulté d’être ensemble ne soit que la caisse de résonance du monde qui les entoure ?

***Du pain et des Rolls***

Ecriture **Julie Duclos** **et Guy-Patrick Sainderichin**

mise en scène **Julie Duclos**

Petit Théâtre du 15 Janvier 2015 au 14 février 2015

Sous ce titre énigmatique – auquel renonça l’auteur – se cache un film culte de l’après 68 : *La Maman et la Putain*, point de départ du nouveau spectacle de la compagnie L’In-quarto, fondée en 2010 par Julie Duclos. Après *Fragments d’un discours amoureux*, et *Masculin/ Féminin* – qui poussait l’excursion jusqu’au monde des escorts – L’In-quarto poursuit son enquête sur le désir, avec autant d’humour que de sérieux. Quarante ans après Jean Eustache, il s’agit d’interroger à nouveau les utopies privées, en arpentant des modèles amoureux hasardeux, embrouillés, dangereux. Soyez réaliste, demandez l’impossible! disait-on alors. Sujet d’hier, d’aujourd’hui ? De toujours ? C’est par le dialogue avec la génération précédente que Julie Duclos et ses acteurs posent ces questions, à coups d’improvisations, de montages, de collages.

***Il faut toujours terminer qu’est-ce qu’on a commencé* (*Le Mépris*)**

librement inspiré des oeuvres de **Alberto Moravia, Jean-Luc Godard, Homère, Dante**

conception du spectacle **Nicolas Liautard**

Petit Théâtre du 03 Mars 2015 au 29 Mars 2015

On connaît surtout *Le Mépris* par la version de Jean-Luc Godard. Nicolas Liautard et ses acteurs sont revenus au roman de Moravia et au texte d’Homère pour réécrire en forme de spectacle cette histoire de désamour. Un auteur de théâtre en panne est engagé pour écrire le scénario d’un film commercial d’après l’Odyssée. Il n’a accepté cette proposition que pour des raisons d’argent. Le mépris soudain, mystérieux, que sa femme éprouve pour lui est-il le symptôme du malaise qu’il a lui-même à “se vendre” ? À moins que les amours d’Ulysse et de Pénélope, sujet d’âpres débats entre le producteur, le réalisateur et le scénariste, ne recèlent la clé de cet assèchement du couple...

***Hinkemann***

De **Ernst Toller**

adaptation, mise en scène, conception scénographie **Christine Letailleur**

Grand Théâtre du 28 Mars 2015 au 19 Avril 2015

Ernst Toller, un des grands dramaturges expressionnistes, appartient à cette génération d’écrivains qui répondit par l’art aux traumatismes de la Grande Guerre. Enrôlé volontaire à 20 ans, ce qu’il vit au front le fit basculer définitivement dans la cause pacifiste et révolutionnaire; son engagement lui valut d’être incarcéré six ans sous la République de Weimar. C’est en prison qu’il commença à écrire pour le théâtre et qu’il composa *Hinkemann*, histoire bouleversante et révoltée d’un soldat qui revient de guerre émasculé. Tel un Woyzeck du XXe siècle, mais stigmatisé dans son corps, l’ouvrier Hinkemann voit s’éloigner sa femme et devient un phénomène de foire: il est réduit à égorger des rats à pleines dents devant les badauds pour gagner sa vie.

***Le Chagrin***

mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Petit Théâtre du 06 Mai 2015 au 06 Juin 2015

Après *Elle brûle*, présenté la saison dernière, Caroline Guiela Nguyen et sa compagnie les Hommes Approximatifs poursuivent leur travail sur l’intimité familiale. Un frère et une sœur se retrouvent quelques jours après le décès de leur père. Elle a fait sa vie à Paris ; il est resté dans leur village natal. Au rendez-vous du deuil, ils rencontrent les kilomètres de différence qu’ils ont mis entre eux, et les non-dits que rouvre cette mort. Pour les combler, la parole est pauvre, difficile ; reste le terrain de jeu de l’enfance... Et si la régression était parfois un chemin pour accéder aux secrets qui fondent nos vies ? Et notamment au poids de l’Histoire, transmis silencieusement d’une génération à l’autre: ici un passé français, colonial peut-être, dont l’ombre familière, paternelle, reste à explorer. *Le Chagrin* est un voyage vers l’origine à travers un paysage théâtral fait d’affects, d’objets, de matières, de sensations.

***Affabulazione***

De **Pier Paolo Pasolini**

mise en scène **Stanislas Nordey**

Grand Théâtre du 12 Mai 2015 au 06 Juin 2015

Stanislas Nordey a commencé sa vie de metteur en scène avec *Bête de Style* de Pasolini, en 1991. Presque personne alors ne connaissait ce théâtre – six pièces, composées dans les années 1970, qui inventent un “théâtre de parole” direct, poignant, tendu entre visions oniriques et confrontations radicales. Tout en s’ancrant concrètement dans son époque, Pasolini veut renouer avec la tragédie grecque, sa violence, sa charge mythique, son adresse frontale au public. Sous le signe du “spectre de Sophocle”, *Affabulazione* inverse le meurtre fondateur d’Œdipe : tout y naît de la hantise qu’un fils – trop beau, trop désirant - inspire à son père, industriel milanais terrifié par cette image inversée de son propre déclin. Et si le désir de “tuer le fils” était le vrai refoulé de notre société ?